



©Claude Gassian / Flammarion

Ma Jian Chine

La littérature post-communiste en partenariat avec Philosophie Magazine **philosophie** MAGAZINE

L'auteur

Ma Jian est un écrivain, poète, photographe, peintre et romancier chinois né à Qingdao en 1953. Il a travaillé comme horloger puis comme peintre de la propagande. Il a également occupé un poste de photo reporter pour un magazine d'État.

A l'âge de trente ans, il quitte son travail pour voyager trois ans durant à travers la Chine, une expérience qu'il relatera dans *Chemin de poussière rouge*, roman qui recevra le Thomas Cook Travel Book Award 2002.

En 1987, Ma Jian quitte Pékin pour s'installer à Hong Kong, mais poursuit cependant de nombreux voyages partout dans le pays, notamment pour soutenir la cause des militants pro-démocrates de la place Tianamen en 1989.

Après Hong Kong, il déménage en Allemagne, puis à Londres, où il vit désormais. Condamné à l'exil perpétuel depuis que ses livres ont été censurés par le gouvernement chinois, Ma Jian est considéré par le Prix Nobel Gao Xingjian comme "une des voix les plus importantes et les plus courageuses de la littérature chinoise contemporaine".

Ressources

[Page sur l'auteur](#) chez l'éditeur Flammarion (résumés, premières pages...)

[Conférence de presse](#) à Londres (traduction consécutive en anglais)

L'œuvre (traduite)

La Route Sombre, traduit de l'anglais par Pierre Ménard (Flammarion, 2014) (450 p.)

Beijing Coma, traduit de l'anglais par Constance de Saint-Mont (Flammarion, 2008 ; J'ai Lu, 2009) (894 p.)

Nouilles Chinoises, traduit de l'anglais par Constance de Saint-Mont (Flammarion, 2006 ; J'ai Lu, 2009) (236 p.)

Chemins de poussière rouge, traduit du chinois par Jean-Jacques Bretou (L'Aube, 2005 INDISPONIBLE; J'ai Lu, 2014) (478 p.)

Chiennne de vie, traduit du chinois par Isabelle Bijon (Actes Sud, 1993 INDISPONIBLE) (64 p.)

La Mendiant de Shigatze, traduit du chinois par Isabelle Bijon (Actes Sud, 1993 ; J'ai Lu, 2002) (109 p.)

Zoom

La Route Sombre, traduit de l'anglais par Pierre Ménard (Flammarion, 2014) (450 p.)



Meili, une jeune femme fille de paysans, née au cœur de la Chine rurale, est mariée à Kongzi, le maître d'école d'un village, qui est également un lointain descendant de Confucius.

Ensemble, ils ont déjà eu une fille, mais désespérant d'avoir un fils pour perpétuer sa lignée, Kongzi fait de nouveau tomber Meili enceinte sans avoir eu auparavant la permission officielle.

Quand les agents de la planification familiale prennent d'assaut le village pour arrêter les contrevenants qui

violeraient les décrets policiers de contrôle de la population, père, mère et fille s'enfuient à la rivière Yangtze. Commence alors pour eux une vie de fugitifs.

Pendant des années, ils dérivent vers le Sud, traversant des eaux empoisonnées et des paysages dévastés, symboles de la Chine en ruine. Travaillant au petit bonheur la chance au fil de leur périple, mendiant pour avoir de quoi survivre, et se cachant des rafles policières.

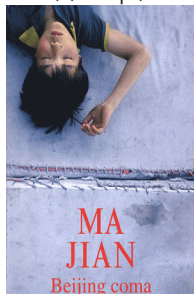
Alors que le corps de Meili continue d'être envahi par son mari et agressé par l'état, elle se bat pour reprendre le contrôle de son destin et celui de son enfant à naître.

La Presse

«Ce roman prend parfois des allures de fable (ou de cauchemar), mais l'horreur laisse place à la beauté, celle de Meili et de ce roman qui la raconte. Ma Jian bouscule, dérange et choque volontairement son lecteur. Ce n'est pas une lecture confortable, au contraire... et tant mieux.»

[Page des Libraires](#)

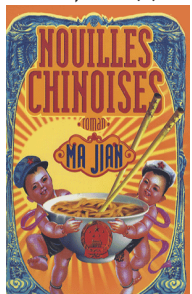
Beijing Coma, traduit de l'anglais par Constance de Saint-Mont (Flammarion, 2008 ; J'ai Lu, 2009) (894 p.)



4 juin 1989. Des milliers d'étudiants occupent depuis un mois la place Tian'anmen, et parmi eux, Dai Wei. Une blessure par balle le plonge dans un coma profond, son corps devient sa prison, mais son âme se souvient : son père dissident qui revient des camps, ses premières

amours contrariées, l'éveil de sa conscience politique... Au-delà d'une critique sans équivalent de la dictature chinoise, *Beijing coma* ramène chacun à ses angoisses et désirs les plus intimes, et révèle les conséquences personnelles d'une lutte pour la liberté.

Nouilles Chinoises, traduit de l'anglais par Constance de Saint-Mont (Flammarion, 2006 ; J'ai Lu, 2009) (236 p.)



Beijing, 1990. Chaque semaine, un écrivain à la solde du Parti et un donneur de sang professionnel dînent ensemble. Leur amitié est pourtant des plus improbables : le premier n'a qu'un rêve, entrer dans le Grand Dictionnaire des Auteurs Chinois, tandis que l'autre engraisse et s'enrichit grâce à son travail, qui consiste à aider les entreprises chinoises à fournir leurs quotas de sang. Au cours de l'un de leurs dîners, l'écrivain se plaint de la dernière commande du Parti : raconter l'histoire d'un soldat ordinaire sacrifiant sa vie à la cause révolutionnaire. Car dans sa tête vit un tout autre livre, qui parlerait des gens qu'il croise tous les jours, et dont la vie lui semble bien plus représentative de la Chine qu'il connaît.

Ecrit dans une langue jubilatoire, *Nouilles chinoises* est une parabole subversive sur la société chinoise contemporaine, aux frontières de l'absurde, à cheval entre le communisme le plus aride et le capitalisme le plus débridé.

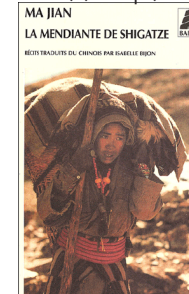
Chemins de poussière rouge, traduit du chinois par Jean-Jacques Bretou (L'Aube, 2005 INDISPONIBLE; J'ai Lu, 2014) (478 p.)



Victime de la répression menée par les autorités chinoises sur les artistes dans les années 1980, Ma Jian a trente ans quand il décide de quitter Beijing. Au cours d'un périple de trois ans, il découvre un pays aux multiples facettes déchiré entre ses traditions et les effets de sa modernisation.

Des plaines de l'extrême ouest au Tibet aux côtes du sud, l'artiste-aventurier livre une vision sans concession du pays qui l'a vu naître, mais dans lequel il n'est plus qu'un étranger.

La Mendiante de Shigatze, traduit du chinois par Isabelle Bijon (Actes Sud, 1993 ; J'ai Lu, 2002) (109 p.)



Bien plus qu'une relation de voyage, les cinq récits ici rassemblés proposent une vision saisissante d'un monde que l'on croyait connaître.

Le Tibet visité, interrogé et intimement découvert par le Chinois Ma Jian révèle en effet un peuple et un pays d'une inquiétante étrangeté

dont la dureté et la violence sont extrêmes. Les descriptions - celles des funérailles célestes durant lesquelles les cadavres sont livrés aux vautours, celles des incestes, des viols, des mortifications... -, aussi insoutenables que fascinantes, n'ont pas manqué de susciter les foudres de la censure en ce qu'elles prêtent d'irréductible singularité à un peuple supposé se fondre dans la grande Chine.

En véritable écrivain, Ma Jian parvient à retranscrire le pouvoir fantasmagique d'une réalité cachée mais incontestable.